

# *Sentiments et sensibilités dans l'Europe des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*

## *Bilans et directions de recherche\**

par Robert MANDROU\*\*

Voici plus d'un quart de siècle que Lucien Febvre a offert aux historiens d'élargir le champ de leurs recherches en s'appliquant à reconstituer les sentiments et les passions, avec autant de soin qu'ils en ont longtemps appliqué aux concepts et aux évolutions politiques; cet article à grand retentissement, intitulé *La sensibilité et l'histoire*<sup>1</sup>, soulignait les lacunes d'une reconstitution des sociétés dans laquelle les mouvements de l'affectivité n'avaient quasiment aucune place: « Nous n'avons pas d'histoire de la peur; nous n'avons pas d'histoire de l'amour ». Après un si long temps, nous ne les avons toujours pas<sup>2</sup>. Sans doute la tâche, si attirante qu'elle pût paraître, s'est-elle avérée très difficile: de telles études ne peuvent être conduites à partir des témoignages littéraires, qui sont à la fois surabondants et mal utilisables au même niveau et dans la même perspective que la masse des documents directs, livres de raison, correspondances, mémoires et journaux fournissant aux historiens des ressources de premier plan. Aussi bien est-il possible à l'heure actuelle de faire état pour l'essentiel, de recherches partielles, qui ont attaqué ces problèmes en quelque sorte par des biais: soit en examinant les conditionnements qui, massivement, commandent les sensibilités; soit en étudiant des cas spécifiques qui permettent d'atteindre une mutation essentielle. Plutôt que faire une revue bibliographique, c'est en suivant ces deux directions que nous allons établir ce bilan, pour le prolonger dans des perspectives largement ouvertes aux jeunes chercheurs que tenteraient ces terres mal connues et toujours offertes à leurs initiatives.

\* \* \*

\* La présente est le résumé d'une conférence, donnée à l'Université d'Ottawa en octobre 1973 et reprise après un long délai: d'où son caractère ramassé dont nous nous excusons.

\*\* Professeur à l'Université de Paris X (Nanterre) et directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences sociales.

<sup>1</sup> « Comment reconstituer la vie affective d'autrefois? La sensibilité et l'histoire », dans *Mélanges d'histoire sociale*, 1941, repris dans *Combats pour l'histoire*, 1953, p. 221 à 238.

<sup>2</sup> Malgré quelques tentatives qui n'ont pas été très heureuses, par exemple, J. PALOU, *Histoire de la peur*, Paris, 1962. D'autres, intrépides, se sont embarqués dans l'étude globale d'un sentiment sur la durée d'un siècle, l'amour au XVI<sup>e</sup> siècle par exemple. Dans ce domaine, Lucien Febvre a prêché d'exemple en étudiant un cas particulier, Marguerite de Navarre: *Amour sacré, amour profane, autour de l'heptaméron*, première édition, 1944, nouvelle édition (Collection Idées), 1971.

Qui dit conditionnement, s'entend de plusieurs façons: les historiens français ouverts à ces problèmes ont depuis une dizaine d'années tenté d'explorer les éléments biologiques qui peuvent permettre de délimiter les éléments physiologiques intervenant dans ces domaines par excellence psycho-somatiques. Deux directions de recherche sont ouvertes, et inégalement fournies: en premier lieu, celle de l'alimentation, champ de recherches sans doute inépuisable, tant que des grilles solides n'auront pas été constituées pour ordonner la prospection. En témoigne la chronique «Alimentation et comportements biologiques», ouverte dans les *Annales E.S.C.* en 1960, qui a accumulé les contributions disparates fournies à partir de comptes familiaux ou de registres tenus par des communautés, sans parler des témoignages épars fournis par mémoires et chroniques. Le meilleur de cette production a été repris récemment par J.J. Hémardinquer en un recueil épais qui mérite l'attention dans la mesure où il permet au lecteur de mesurer les ressources de ce champ de recherches, même si la part n'est pas assez largement faite aux disettes et famines et aux phénomènes de sous-alimentation et de malnutrition chroniques<sup>3</sup>. Plus intéressant me paraît dans ce domaine l'étude publiée par un médiéviste aixois, Louis Stouff, sur l'alimentation en Provence au XV<sup>e</sup> siècle: grâce à un ensemble documentaire impressionnant, M. Louis Stouff a pu pousser fort avant la reconstitution des consommations urbaines globales: pain, vin, viandes, poissons, etc.<sup>4</sup>; mais il a pu également retrouver les différences de consommation entre riches et pauvres, à Arles et à Carpentras; souligner les différences qualitatives — et point seulement quantitatives — dans tous les secteurs, et en tirer quelques conclusions pertinentes concernant la misère physiologique des bas-fonds urbains: avec toutes les conséquences en matière de sensibilité qu'impliquent ces dénivellations, et que les travaux effectués par les médecins attachés à l'étude de la déportation et de l'occupation en Europe pendant les années 1940 à 1945 ont encore récemment mis en valeur<sup>5</sup>. Sans nul doute, malnutrition et sous-alimentation impliquent une sensibilité exacerbée et une faible résistance aux émotions, en particulier collectives, qui jouent un si grand rôle dans la vie sociale de l'Europe moderne<sup>6</sup>.

Dans la même direction de recherches, des travaux sont actuellement en cours, qui apporteront bientôt aux historiens des éclairages neufs et plus riches encore: utilisant les enquêtes médicales faites à l'échelle de la France entière par la Société royale de Médecine dans la seconde moi-

<sup>3</sup> J.J. HÉMARDINQUER, *Pour une histoire de l'alimentation*, (Cahier des Annales, no 28), Paris, 1970.

<sup>4</sup> Louis STOUFF, *Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Mouton, 1970.

<sup>5</sup> Ch. RICHEL et A. MANS, *La famine*, Paris, 1965.

<sup>6</sup> Hors de France, peu de travaux comparables, si ce n'est pour l'Angleterre le livre de J.C. DRUMMOND, *The Englishman's food. A history of five centuries of English diet*, Londres, 1957. En Allemagne, rien depuis les lointains (et contestables) travaux de W. Abel, «Wandlungen des Fleischverbrauchs und der Fleischversorgung in Deutschland seit dem ausgehenden Mittelalter», dans *Zeitschrift für Agrarpolitik und Landwirtschaft*, 1937. L'ouvrage de F. Braudel, *Vie matérielle et capitalisme*, Paris, Colin, 1967, contient une masse de renseignements dans ce domaine et des interprétations audacieuses; mais le dossier référentiel de l'ouvrage n'est pas encore publié.

tié du XVIII<sup>e</sup> siècle, un groupe de chercheurs appartenant à l'École des Hautes Études entend reconstituer la morbidité et les fréquences de certaines maladies, chroniques ou non, qui affectent des groupes sociaux, ruraux et urbains; ces recherches sont assez avancées pour faire apparaître l'importance des épidémies débilitantes qui touchent les journaliers ruraux, voire la «populace» urbaine, surtout dans les années 1770 à 1790. Elles démontrent que, même pendant la «prospérité» des années 1730 à 1770, la misère physiologique atteint encore des couches importantes de la population, alors que les aisés passent à travers ces déchéances, ou souffrent d'autres maux comme la goutte <sup>7</sup>. Ainsi s'esquisse déjà, — au moins pour le XVIII<sup>e</sup> siècle — une connaissance poussée de ces conditions matérielles — alimentation et santé — qui représentent des déterminants essentiels dans l'évolution des sensibilités <sup>8</sup>.

Un autre cadre permet d'avancer d'un bon pas dans ce domaine des conditionnements, c'est la reconstitution concrète comme il se doit du fonctionnement des institutions qui délimitent les modes d'existence des différents groupes socio-professionnels, notamment les intellectuels, clercs ou non-clercs. Dans cette direction, l'Allemagne riche depuis le XVI<sup>e</sup> siècle des sectes qui n'ont cessé de proliférer après les appels libérateurs de Martin Luther, est à la fois terrain d'expérience exceptionnel et lieu de recherches fécondes qui ne cessent de se renouveler: les *Schwärmer* du XVI<sup>e</sup> siècle n'ont pas encore tous trouvé leurs historiens, alors que toute la vie religieuse et intellectuelle allemande est animée de leurs rencontres et de leurs ruptures; dans cette direction, des contributions importantes ont pu être publiées à l'échelle de l'Empire ou de l'Europe <sup>9</sup>, mais il reste beaucoup à faire pour ce siècle et plus tard sur les pérégrinations du Comenius, le célèbre philosophe et éducateur du XVII<sup>e</sup> siècle, sur les Rose-Croix et leur fondateur, Valentin Andrea, pour ne citer que ces deux exemples.

Dans ce domaine, il conviendrait sans doute d'approfondir tout d'abord le jeu des relations qui se sont établies à partir des institutions, souvent informelles, dans lesquelles les clercs et les non-clercs se sont affrontés à l'époque humaniste, et ensuite: les célèbres *sodalitates* germaniques du temps d'Érasme, qui ont constitué le terrain d'élection, où la parole réformée a fait école à partir de 1520 <sup>10</sup>; les cercles fermés et quelque peu secrets des libertins érudits pendant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, où les «déniaisés», à l'abri des curiosités policières, discutaient li-

<sup>7</sup> Avant-goût de ces travaux: J.P. PETER, «Les mots et les objets de la maladie, remarques sur les épidémies et la médecine dans la société française de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle», dans *Revue historique*, n° 499, 1971, p. 13 à 38. J.P. Desaiue, J. MEYER, J.P. PETER, *Médecins, climat et épidémies à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Mouton, 1972.

<sup>8</sup> Quelques pages bien venues sur ces problèmes dans G. Bouchard, *Le village immobile*, Paris, Plon, 1972.

<sup>9</sup> A. KOYRÉ, *Mystiques, spirituels, alchimistes du XVI<sup>e</sup> siècle allemand*, Paris, Colin, 1955. L. KOLAKOVSKI, *Chrétiens sans Église, la conscience religieuse et le lien confessionnel au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1969.

<sup>10</sup> La correspondance d'Érasme, en cours de publication en langue française, fournit un bon accès à l'activité de ces amitiés humanistes; mais les archives allemandes détiennent bien plus de richesses encore en ce domaine.

brement des problèmes les plus dangereux <sup>11</sup>. Les assemblées savantes qui se muent en Académies officielles pendant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle mériteraient aussi des études comparatives d'autant plus précises que leurs différents statuts ont entraîné des évolutions tout à fait dissemblables: ainsi l'Académie des Sciences française, toute aux ordres des ministres de la monarchie face à la Royal Society de Londres vivant des cotisations de ses membres, fixant elle-même ses programmes et publiant ceux-ci dans les *Philosophical Transactions*<sup>12</sup>.

D'autres directions de recherches parallèles sont encore à envisager: voici longtemps que Lucien Febvre a étudié magistralement un point important dans le fonctionnement de l'institution ecclésiastique, l'excommunication pour dettes en Franche-Comté <sup>13</sup>. Plus récemment, un jeune chercheur a remarquablement reconstitué le rôle de la prédication franciscaine dans le Nord de la France, à partir d'un Homélaire demeuré anonyme dans la bibliothèque de Saint-Omer pendant plusieurs siècles: ainsi a été identifiée l'activité spirituelle du célèbre Jean Vitrier, maître d'Érasme, et le rayonnement, réformateur à l'intérieur de l'Église, de sa parole <sup>14</sup>. Dans ces directions, le travail ne manque pas: il pourrait sans doute se renouveler et se vivifier par l'adoption de méthodes linguistiques dans la mesure où les corpus à analyser sont constitués par des «discours» cohérents, comme c'est le cas pour J. Vitrier. Ces études pouvant aboutir à une exploration plus systématique de ce que Lucien Febvre a proposé voici trente ans à nos investigations sous le titre d'outillage mental <sup>15</sup>.

\* \* \*

La seconde démarche, non moins fructueuse, qui a fait progresser l'histoire neuve des sensibilités, consiste dans l'examen de cas spécifiques concernant un problème bien délimité ou un groupe social déterminé: là encore je me bornerai à quelques exemples qui me paraissent particulièrement significatifs, sans essayer ni un palmarès ni une revue exhaustive.

Le premier de ces exemples est directement sous ma main: c'est l'étude de la régression des procédures criminelles pour fait de sorcellerie dans les Parlements français au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. J'ai reconstitué dans ce domaine difficile le débat où se sont affrontés pendant plusieurs décennies théologiens, médecins et magistrats, à propos des procès intentés aux

<sup>11</sup> Voir le grand livre de R. PINTARD, *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Paris, 1943.

<sup>12</sup> Sur l'ensemble de ces problèmes, voir notre petit livre, *Des humanistes aux hommes de science*, Paris, Seuil, 1973.

<sup>13</sup> Lucien FEBVRE, «Un abus et son climat social: l'excommunication pour dettes en Franche-Comté», dans *Revue historique*, CIII et CIV, repris dans *Au cœur religieux du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Colin, 1957, p. 225 à 250.

<sup>14</sup> André GODIN, *L'homélaire de Jean Vitrier. Texte, étude thématique et sémantique*, Genève, Droz, 1961.

<sup>15</sup> Lucien FEBVRE, *Le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle, La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 1942.

<sup>16</sup> R. MANDROU, *Magistrats et sorciers en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1968.

paysannes accusées de maléfices et de pratiques sabbatiques, et surtout à propos des grandes affaires scandaleuses d'Aix, Loudun et Louviers, où les exorcismes publics ont révélé au public informé de l'époque les perversions de la chasse aux sorcières. Ce cheminement compliqué où les médecins avançant des explications physiologiques et les théologiens réinterprétant les canons anciens et les textes pontificaux médiévaux ont finalement décidé les magistrats à abandonner une jurisprudence pratiquée pendant plusieurs siècles. Une telle recherche a fait apparaître un recul — dans certains milieux — d'une conception très anthropomorphique des rapports entre l'homme et Dieu; et en même temps un recul de la peur face au surnaturel, satanique ou divin. En ce sens, ce débat représente un moment essentiel dans l'évolution des mentalités — savantes, sinon populaires — à l'époque de Louis XIII et Louis XIV. Il reste d'ailleurs beaucoup à faire dans ce domaine; et bien d'autres recherches ont abouti depuis six ans qui portent plus d'ailleurs sur la pratique ordinaire de la chasse aux sorcières: ici dans l'Essex, là dans l'Allemagne du sud-ouest, des contributions de qualité ont été récemment publiées<sup>17</sup>. Un chercheur parisien vient de traduire intégralement en français le célèbre manuel de Sprenger et Istitoris, le *Malleus maleficarum*, qui a été utilisé par des générations de magistrats pour les interrogatoires des procès<sup>18</sup>. D'autres travaux sont en préparation.

Un autre secteur qui a progressé considérablement est celui des pratiques religieuses, et des sensibilités qu'elles expriment: le livre le plus important dans ce domaine est celui que Michel Vovelle a consacré aux pratiques testamentaires en Provence, pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle (quelques 20.000 testaments dépouillés); grâce à cet énorme travail, apparaît une évolution de la religiosité qui abandonne certaines pratiques traditionnelles assez exubérantes, surtout dans la seconde partie du siècle; la pratique testamentaire devient pudique, voire silencieuse dans presque toutes les classes, urbaines et rurales, de la société provençale à la veille de la Révolution<sup>19</sup>. C'est le recul d'une forme de piété baroque, qui ne semble pas directement lié à ce qu'il est convenu d'appeler le progrès des Lumières.

Mais le domaine des pratiques religieuses est encore tout entier à défricher: les documents d'ailleurs ne manquent pas depuis les savoureux procès-verbaux de visites épiscopales, jusqu'aux mémoires de prêtres raisonneurs ou bavards et aux manuels de discipline ecclésiastique qui contiennent tout ce que doivent enseigner curés des villes et des champs. Sur ce plan, la problématique peut être présentée de la façon suivante à

<sup>17</sup> A. MAC FARLANE, *Witchcraft in Tudor and Stuart England, a regional and comparative study*, Londres, Routledge, 1970; H.C. MIDDLEFORT, *Witch Hunting in South-western Germany (1562-1684), The social and intellectual foundations*, Stanford, Stanford U.P., 1972.

<sup>18</sup> SPRENGER et H. ISTITORIS, *Le Marteau des Sorcières*, traduction par A. Danet, Paris, Plon, 1974.

<sup>19</sup> A. VOVELLE, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII<sup>e</sup> siècle, les attitudes devant la mort d'après les clauses des testaments*, Paris, Plon, 1973.

partir de différents travaux non publiés <sup>20</sup> et de quelques monographies remarquables, comme celle de Gérard Bouchard, déjà citée : La consigne donnée par Rome et l'épiscopat (dans la mesure, croissante, où il s'occupe de l'administration diocésaine) est d'épurer les pratiques et croyances, plus ou moins superstitieuses et parasitaires qui encombrant la vie des paroisses et qui avaient été fort critiquées par les protestants au XVI<sup>e</sup> siècle, les libertins et les jansénistes au XVII<sup>e</sup>. Cette politique qui a été appliquée avec une rigueur croissante dans la mesure où les séminaires nouvellement créés ont permis d'améliorer la formation des prêtres, a rencontré une sourde résistance des fidèles qui ont défendu âprement leurs habitudes, leurs confréries en l'honneur de saints guérisseurs et protecteurs, leurs processions de village en village, leurs pèlerinages locaux et régionaux, leurs reliques soigneusement conservées dans leurs châsses. Du Nord au Midi de la France, cette résistance est visible à travers les dialogues des syndics et des visiteurs et les lamentations des curés qui, comme Sauvageon à Sennely en Sologne, déplorent sans fin la persistance des pratiques superstitieuses malgré toutes les admonestations.

Des recherches parallèles faites sur ce plan dans d'autres pays européens viennent recouper ces hypothèses de travail : dans le seul espace culturel allemand, les travaux de jeunes chercheurs, comme H. Möller <sup>21</sup>, rejoignent par un long détour les démonstrations exemplaires de Robert Minder dans les années qui ont suivi la seconde guerre mondiale <sup>22</sup>. Une troisième direction est représentée par le grand domaine de l'éducation où des travaux importants ont été menés à bien, ici et là, pendant ces dernières années : le regretté Père de Dainville avait entrepris une immense enquête sur le recrutement des collèges jésuites aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dont les premiers résultats ont été publiés dans *Population* <sup>23</sup> ; Philippe Ariès vient de publier une seconde édition de son grand ouvrage sur l'enfant et la famille sous l'Ancien Régime, qui a tracé de larges perspectives de recherche encore ouvertes aujourd'hui <sup>24</sup> ; sur ses traces, des travaux de valeur ont été publiés, notamment en Angleterre, dans la revue *Past and Present*, sous les signatures de Lawrence Stone, W. Matthew et Wilfrid Prest <sup>25</sup>. Là encore, les dépôts d'archives publics, les greniers des établissements anciens d'enseignement comme le collège oratorien de Juilly, les archives romaines des ordres enseignants (à commencer par la Compagnie de Jésus) recèlent d'immenses ressources qui permettront

<sup>20</sup> Différents mémoires de maîtrise que la misère des temps empêche de publier, notamment celui de A. Albertini sur les diocèses de Vence et Grasse, soutenu à Paris X en 1971.

<sup>21</sup> H. MÖLLER, *Die kleinbürgerliche Familie im 18. Jahrhundert, Verhalten und Gruppenkultur*, Berlin, W. de Gruyter, 1969.

<sup>22</sup> R. MINDER, *Allemagne et Allemands*, Paris, Seuil, 1948 ; du même *Die religiöse Entwicklung von Karl Philip Moritz*, récemment rééditée sous le titre *Glaube, Skepsis und Rationalismus*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1974.

<sup>23</sup> F. DE DAINVILLE, « Le recrutement des collèges jésuites dans le Nord-Est de la France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », dans *Population*, 1966.

<sup>24</sup> Ph. ARIÈS, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1973.

<sup>25</sup> W. PREST, « Legal Education of the Gentry, 1560-1640 », n° 38, 1967 ; W. MATTHEW, « The origins and occupations of Glasgow students, 1740-1839 », n° 33, 1966 ; L. STONE, « The educational revolution in England, 1560-1640 », n° 28, 1964.

quelque jour de reconstituer le modèle éducatif que les différents groupes sociaux dans la société d'Ancien Régime proposaient — pour ne pas dire imposaient aux jeunes générations: mais il reste beaucoup à faire dans ce domaine, où souvent, en France du moins, les conflits idéologiques majeurs (entre jansénistes et jésuites) sont venus interférer longuement. Mais ceci est une longue histoire qu'il n'est pas question de présenter ici.

\* \* \*

Ces exemples auront montré, j'espère, l'importance des recherches entreprises dans ce domaine encore neuf des sensibilités historiques: domaine immense qui n'est point tellement facile d'accès. Bien des secteurs restent encore en friches assurément pour des raisons qui ne sont pas faciles à élucider: d'une part joue sans doute la défiante routine universitaire face à un champ de recherches qui n'est pas encore reconnu au même titre que l'histoire économique ou politique; d'autre part interviennent aussi les difficultés propres à ces recherches où la description n'est pas très malaisée alors qu'il n'existe pas de modèles explicatifs globaux, sur lesquels s'appuyer avec sécurité; enfin il paraît assuré que l'exploration systématique des passions et sentiments, dans des perspectives collectives et non point individuelles pose des problèmes méthodologiques mal cernés. Mais il n'importe: toute démarche scientifique comporte sa part d'erreurs, d'incertitudes, de faux pas. L'essentiel est d'avancer: ce que j'espère avoir montré.